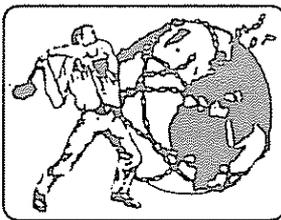


PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!  
PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS ET PEUPLES OPPRIMÉS, UNISSEZ-VOUS!

# GEGEN DIE STROMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

Janvier 1999 / En français Juin 1999

*Vu l'aggravation des expulsions et de la politique de germanisation de l'impérialisme allemand - il faut propager avant tout l'internationalisme prolétarien et le communisme!*

## Sur le travail en commun des forces révolutionnaires de différentes nationalités en Allemagne

Au cours de ces derniers mois, le nouveau gouvernement SPD-Verts a aggravé la politique d'isolement et d'expulsion. Le ministre de l'intérieur Schily a surpassé son prédécesseur Kanther. Il donna le ton: le « bateau allemand » serait « plein », l'immigration devrait être réduite « à zéro », et il renforça et renforce les lois d'isolement et d'expulsion ainsi que les mesures d'expulsion de son prédécesseur. Là, la pétition réactionnaire du CDU/CSU, soutenue par les nazis, contre la « double citoyenneté » du gouvernement SPD-Verts sert d'occasion bienvenue pour détourner l'attention de la politique actuelle, réactionnaire, nationaliste allemande, du gouvernement actuel. Les efforts des SPD-Verts pour diviser les êtres humains traités d'« étrangers » en « désirables » et « indésirables » ne sont pas sans effets. Au lieu de discuter de détails d'ordre juridique, c'est une raison suffisante pour développer sur le fond un point de vue communiste au sujet de la perspective révolutionnaire et du travail en commun révolutionnaire des ouvrières et des ouvriers de différentes nationalités en Allemagne. Ce n'est possible que sur la base de la reconnaissance aussi des côtés progressistes des migrations modernes des peuples et en luttant contre toutes les variantes de la politique annexionniste à l'égard des ouvrières et des ouvriers originaires d'autres pays en Allemagne que l'on retrouve chez diverses organisations pseudo-révolutionnaires.

### Raisons en faveur de l'existence d'un PC dans chaque zone de travail, sur la base de l'internationalisme prolétarien

Ce serait une erreur de s'empêtrer dans des détails que répandent les différentes sections politiques de l'impérialisme allemand et leurs propagandistes. Il est bien plus nécessaire de traiter tout d'abord des questions de la « double citoyenneté », de savoir si l'Allemagne est un pays d'immigration ou pas, entre autres choses analogues, non pas dans le détail, mais entièrement à la base, du point de vue du combat contre le capitalisme, de la lutte pour son renversement par la révolution prolétarienne.

La division du monde en pays oppresseurs et pays opprimés, qui existait déjà avant l'impérialisme et qui s'est exacerbée dans l'impérialisme, est une hypothèse fondamentale dans un pays impérialiste, une grande puissance impérialiste telle que l'Allemagne, pour régulièrement repenser, rendre clair et propager que le point de vue communiste est le point de vue des masses opprimées de tous les pays, avant tout le point de vue des prolétaires de tous les pays. La lutte contre le capitalisme, la lutte pour la chute de l'impérialisme comprend de prime abord le slogan « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous! » et le slogan « Prolétaires de tous les pays et peuples opprimés, unissez-vous! ». Le système mondial du capitalisme et de l'impérialisme doit être entièrement renversé et anéanti

par la victoire de la révolution prolétarienne mondiale.

Nous ne nous éloignons en aucun cas des questions du travail en commun des ouvrières et des ouvriers de toutes les nationalités en Allemagne quand nous clarifions tout d'abord: La raison pour laquelle Lénine et Staline ont prouvé du point de vue communiste qu'un parti communiste doit être édifié dans chaque zone de travail sur la base de l'internationalisme prolétarien est des plus profondément liée à l'ensemble du processus de la révolution prolétarienne mondiale, à ses étapes et à ses chemins de développement et ses particularités. Le principe de base étant là le travail en commun des différents partis communistes, que ce soit dans le cadre d'une organisation internationale comme l'Internationale communiste ou d'autres formes de collaboration.

Considéré plus à fond, il y a surtout deux raisons pour l'existence autonome d'un parti communiste dans chaque zone de travail:

Premièrement la loi du développement économique et politique inégal des différents pays du système impérialiste mondial. A cause de cela, les révolutions se développent inégalement dans les différents pays. La révolution prolétarienne mondiale n'est donc pas un acte simultané, mais le front mondial de l'impérialisme se déchire, à cause de l'exacerbation des contradictions de l'impérialisme, d'abord dans le pays où se trouve le maillon le plus faible de la chaîne.

Deuxièmement sont nécessaires pour rendre consciente et pour organiser la majorité de la classe

ouvrière dans son propre pays de très grands efforts non seulement de principe et de stratégie, mais aussi de tactique. Ceux-ci ne peuvent pas être effectués par la centrale d'un parti communiste sans connaissance détaillée de l'histoire et du présent de « son » pays et sans résumé des expériences des luttes révolutionnaires dans ce pays.

### L'apparition historique d'États nationaux et d'États plurinationaux et la migration moderne des peuples dans l'impérialisme

Il s'agit de prendre conscience que dans « son » pays, il n'existe en aucun cas ni uniquement une nation ni seulement des ouvrières et des ouvriers d'une nationalité. Pour ce qui est de l'essentiel, il y a deux sortes de raisons à cela:

Premièrement, les raisons à cela reposent historiquement dans l'apparition et la formation des nations, des États nationaux d'un côté (en particulier la France et l'Angleterre, mais aussi l'Allemagne) et de l'autre côté des États plurinationaux (l'Autriche-Hongrie et l'empire tsariste russe à l'époque prémonopoliste du capitalisme).

Deuxièmement, il s'agit sur le plan historique et actuellement en particulier de la « migration moderne des peuples » (Lénine) à l'époque de l'impérialisme. La « migration moderne des peuples » est la conséquence inéluctable du pillage et de l'oppression impérialistes des peuples dans les pays dépendants, où règnent en règle générale des conditions de vie tellement misérables, qui obligent les travailleurs et les travailleuses à quitter leurs pays.

Lénine rendit clair que la migration moderne des peuples n'est pas seulement la suite inéluctable de l'impérialisme, mais qu'elle présente aussi des possibilités favorables au développement de la lutte des classes:

« Mais seuls les réactionnaires peuvent se boucher les yeux devant la signification progressive de cette moderne migration des peuples. Il n'y a pas et il ne peut y avoir de délivrance du joug du capital sans développement continu du capitalisme, sans lutte de classes sur son terrain. Or, c'est précisément à cette lutte que le capitalisme amène les masses laborieuses du monde entier, en brisant la routine rancie de l'existence locale, en détruisant les barrières et les préjugés nationaux, en rassemblant des ouvriers de tous les pays dans les plus grandes fabriques et mines d'Amérique, d'Allemagne, etc. » (Lénine, « Le capitalisme et l'immigration des ouvriers », 1913, Œuvres tome 19, p. 488)

C'est donc un fait indubitable qu'il n'y a dans aucun pays capitaliste-impérialiste d'Europe occidentale une classe ouvrière purement nationale. Bien plus, les ouvrières et les ouvriers de différents pays émigrent et viennent à nous, de telle sorte qu'il en résulte une image compliquée dans la question nationale dans tous les pays d'Europe. Ceci est particulièrement valable aussi en Allemagne.

### Au sujet de la migration moderne des peuples en Allemagne: 24 millions d'immigrations et 17 millions d'émigrations depuis 1955

Pour obtenir une conception du compliqué de la question nationale à l'intérieur des frontières étatiques de l'Allemagne, un fait doit tout d'abord être rendu conscient, que la plupart des statistiques passent sous silence ou qui n'est pas tiré des statistiques ni placé au premier plan par les propagandistes de l'im-

périalisme allemand: Entre 1955 et 1997, en tout 24 millions d'êtres humains d'autres pays ont immigré en Allemagne occidentale ou par conséquent en Allemagne, dont 17 millions qui ont réémigré.

L'état réel aujourd'hui en Allemagne ne peut pas être discuté sans ces chiffres et les conséquences y étant liées. Par ces chiffres, il devient clair que les 7 millions d'êtres humains vivant aujourd'hui en Allemagne avec un passeport pas allemand se tiennent dans une grande chaîne d'immigrations et d'émigrations. Les raisons de celles-ci doivent être comprises le plus exactement possible pour en arriver à des conséquences correctes pour le travail en commun révolutionnaire.

Ces chiffres rendent clair qu'un mouvement de migration a lieu à une échelle largement plus grande que cela est admis officiellement. La question de l'acquisition de la citoyenneté par une petite partie des 7 millions d'ouvrières et d'ouvriers originaires d'autres pays vivant et travaillant en ce moment en Allemagne, et des membres de leurs familles est de ce fait, vu sur le plan quantitatif, une question de second ordre.

### La politique du «diviser pour régner» de l'impérialisme allemand doit être combattue sur toute la ligne!

La cause la plus profonde de la migration moderne des peuples - à côté de la fuite devant des poursuites politiques, religieuses ou racistes, devant des guerres réactionnaires - de millions et de millions d'êtres humains vers l'Allemagne et à partir de l'Allemagne se trouve dans la recherche du maximum de profit de la bourgeoisie allemande. Celle-ci est hautement intéressée, aussi bien pour des raisons économiques que politiques aussi, à avoir un excédent de forces de travail, à disposer d'une armée industrielle de réserve, d'une armée de personnes sans gagne pain.

Les masses de millions de forces de travail d'autres pays sont économiquement et politiquement importantes en tant qu'armée de réserve pour l'impérialisme allemand. Il exploite, opprime et poursuit particulièrement brutalement ces ouvrières et ces ouvriers. Il les menace d'expulsion et les oblige souvent à passer dans l'illégalité. Les laissant pratiquement sans droits, il peut et il les pousse de ci de là, les expulse et les ramène à nouveau.

Ceci sert en particulier aussi à attiser des contradictions nationales. Surtout par la propagation du chauvinisme allemand, il est suggéré que ce ne serait pas le système capitaliste qui serait la cause du manque de gagne pain, mais que ce seraient les travailleurs et les travailleuses originaires d'autres pays qui «enlèveraient» prétendument aux travailleurs allemands et aux travailleuses allemandes «les places de travail».

Dans ce sens, les impérialistes allemands sont déjà, toujours, intervenus aussi dans le processus de la migration moderne des peuples, ont toujours déjà tenté de la conduire sur les rails de leurs intérêts idéologiques, politiques et économiques. Cela se laisse prouver d'après les chiffres et les faits aux différentes étapes de l'impérialisme allemand en train de se renforcer après 1945. Mais là, en particulier l'emploi ciblé de l'enrôlement, de l'expulsion, de l'ouverture et du repli sur soi montre aussi que même la question du choix des nationalités qui sont attirées et refusées a sa place et joue son rôle dans le concept du «diviser et régner» de l'impérialisme allemand.

Tout mouvement ouvrier progressiste doit combattre depuis le début sans tergiversations toute excitation contre les ouvrières et les ouvriers d'autres pays. Toutes les sortes de «lois spécifiques» comme la «loi des étrangers» ainsi que les «règlements des installations supplémentaires» [dans la langue administrative en France: «règles du regroupement familial», n.d.t.], les «lois sur l'immigration», etc.

## Données tirées de statistiques bourgeoises sur la migration moderne des peuples

□ En ce moment, environ 7,4 millions d'êtres humains vivent en Allemagne sans passeport allemand. Depuis 1955 (le début de l'enrôlement) jusqu'à 1997, environ 24 millions d'arrivées en Allemagne (occidentale) et plus de 17 millions de départs sont enregistrés administrativement. Ces immigrations et émigrations sont réparties comme suit :

Sources: «Daten und Fakten zur Ausländersituation», 17ème

Tableau: mouvements migratoires

Période	Population la première année	Arrivées	Départs	Population la dernière année
1955-73	0,5 millions	9,5 millions	5,7 millions	4,3 millions
1974-88	4,3 millions	6,8 millions	6,5 millions	4,6 millions
1989-97	4,6 millions	7,6 millions	5,1 millions	7,1 millions
		23,9 millions	17,3 millions	

édition, Bonn, mars 1998, tab.1.4., tab. 7, Migration und Integration in Zahlen. Ein Handbuch, Berlin, novembre 1997 / tab.2.1.1., Déclaration de presse du Statistischen Bundesamtes du 30.7.98

□ En 1967, les ouvrières et les ouvriers d'Italie formaient avec 23% la plus grande partie de toutes les arrivées. Depuis 1973, la plupart viennent de Turquie, suivent les travailleurs et travailleuses de (d'ex-)Yougoslavie. Ainsi, en 1996, 2 millions de travailleurs et de travailleuses dont le pays d'origine est la Turquie vivent en Allemagne, ce sont 28% de tous les travailleurs et toutes les travailleuses originaires d'autres pays. En 1996, le nombre des travailleurs et travailleuses d'ex-Yougoslavie est de 1,3 million, cela fait 18% des travailleurs et travailleuses originaires d'autres pays. Le nombre des ouvrières et des ouvriers d'Europe de l'est, des Polonaises et des Polonais avant tout, s'éleva dans les années 90 et est en 1996 de 500 000, cela fait environ 7% de tous les travailleurs et toutes les travailleuses originaires d'autres pays. Depuis les années 80, le nombre des travailleurs et travailleuses d'Asie (10%) et d'Afrique (4%) s'est aussi élevé et est d'environ un million.

o Des 3 millions de personnes actives originaires d'autres pays, 65% sont enregistrées en tant qu'ouvrières et ouvriers, 25% en tant qu'employées et employés par les statistiques officielles. Dans le cas des «principaux pays d'enrôlement», ce sont 75% en tant qu'ouvrières et ouvriers. Le quota officiel de personnes sans gagne pain est en ce moment d'environ 20%, ce sont plus de 500 000 travailleurs et travailleuses. Le quota de personnes sans gagne pain est de ce fait environ deux fois plus élevé que pour les travailleurs allemands et les travailleuses allemandes. Du côté de l'État, une «réserve silencieuse», c'est-à-dire des per-

servent l'impérialisme allemand à contaminer la classe ouvrière allemande par l'esprit prétentieux et chauvin. Le parti communiste doit marcher devant dans le combat démocratique-antiimpérialiste pour les mêmes droits pour tous les êtres humains vivant en Allemagne, pour l'abolition de toutes les «lois des étrangers» et contre toute limitation à l'immigration, contre toute loi d'exception et contre toute limitation pour les ouvrières et les ouvriers sans passeport allemand.

### Questions au sujet de la lutte commune et de la perspective révolutionnaire

Une analyse de la situation actuelle des plus de 7 millions d'êtres humains vivant en Allemagne sans passeport allemand rend net que sous les termes «étrangers», des *problématiques complètement différentes* sont résumées et avec cela obscurcies. Déjà dans un résumé de nationalités qui travaillent et vivent en Allemagne, la différenciation qualitative devient nette. Les êtres humains d'Autriche, des USA, de France et d'Angleterre vivant en Allemagne donnent ensemble un demi million de personnes.

sonnes sans gagne pain qui n'entrent pas dans les statistiques officielles du chômage, est estimée en plus de cela à environ 1 million d'ouvrières et d'ouvriers sans passeport allemand.

L'impérialisme allemand aggrave la création de statuts de séjour sans assurances, à court terme, dans lesquels se retrouvent plus d'un million d'êtres humains. D'après les chiffres de l'administration, 600 000 sont directement menacés de reconduite à la frontière ou d'expulsion. Le nombre des êtres humains sans séjour légal («sans papiers») est aujourd'hui d'après des estimations prudentes de structures sociales d'au moins un demi million. L'exploitation des 250 000 ouvrières et ouvriers ayant un statut lié à des accords d'entreprises, à qui toute aide sociale est refusée, est particulièrement brutale.

□ En ce moment, environ 1,6 million de personnes réfugiées vivent en Allemagne. Environ 100 000 personnes purent déposer une demande d'asile en 1997. Les chiffres sur les demandes d'asile déposées montrent que la plupart des personnes réfugiées viennent d'Europe de l'est et du sud-est, puis d'Asie et d'Afrique. Elles sont de moins en moins nombreuses à être reconnues comme réfugiées. Dans les années 80, c'étaient 10-30% d'entre elles, aujourd'hui, ce ne sont plus que 3-4% d'entre elles. De 1987 à 1997, il y a eut au moins 160 000 expulsions, 70 000 en 1993/94 seulement. Là, ces personnes réfugiées qui sont tout de suite refoulées directement à la frontière ne sont même pas prises en compte.

1 Dans les statistiques bourgeoises officielles, les travailleurs et les travailleuses qui effectuent ce mouvement sans entrée ou sortie officielle ne sont pas pris en compte.

2 S'ajoutent à cela encore 2 millions de soi-disant «Aussiedler», que la bourgeoisie allemande évalue comme étant «de souche allemande».

Sources: Daten und Fakten zur Ausländersituation, 17ème édition, Bonn, mars 1998, Migration und Integration in Zahlen, Ein Handbuch, Berlin, novembre 1997, Déclaration de presse du Statistischen Bundesamtes du 30.7.1998, Statistisches Jahrbuch für die BRD, Stuttgart 1997, Strukturdaten über die ausländische Bevölkerung, Stuttgart 1997, Wirtschaft und Statistik, cahier de mars 1996, T.E.T. Marketing und Werbegesellschaft: Der Markt der drei Millionen Gastarbeiter und ihrer Familien in der BRD, Francfort, 1994/95, Rapport du chargé de mission du gouvernement fédéral pour les questions relatives aux étrangers sur la situation des étrangers en République Fédérale d'Allemagne, Berlin, décembre 1997, Frankfurter Rundschau 3.12.1998, Institut de l'économie allemande (éd.): Ausländer in Zahlen, Daten und Fakten von A-Z, Cologne 1997, page Pro-Asyl d'Internet.

Quand il est parlé de la soi-disant «question des étrangers», il est clair de prime abord qu'il ne s'agit pas de gens appartenant à ces nations. Sur ce point, le racisme est souvent nettement visible.

Même si c'est difficile de le prouver en détail, il est tout de même possible de constater avec une certaine certitude que la majorité des personnes faisant partie de ces nationalités à l'intérieur de l'Allemagne n'appartiennent pas à la classe ouvrière (c'est toutefois aussi en partie différent dans certaines régions frontalières, par exemple à la frontière franco-allemande). La question du travail en commun révolutionnaire et de la perspective révolutionnaire n'est de ce fait pas donnée en premier lieu avec des personnes appartenant à ces nationalités.

Il devient net aussi à l'autre bout de la hiérarchie de cette différenciation, faite à la manière d'une pyramide, des soi-disant «étrangers», à quel point le problème a de nombreux niveaux. Ce sont les personnes réfugiées divisées en beaucoup de nationalités à l'extrémité la plus basse de cette hiérarchie. Celles-ci sont pratiquement hors la loi. Elles sont expulsées à une grande échelle par des administrations de l'État. Elles sont la cible privilégiée de la terreur nazie par les bandes nazies. Ce sont avant tout aussi des êtres humains d'Asie et d'Afrique, qui se sont

enfuis devant les rapports politiques dans «leurs» pays.

Une seconde catégorie qui a une importance essentielle, c'est celle en particulier des ouvrières et des ouvriers de Turquie, de nationalité kurde et turque, mais aussi des Croates, des Serbes et des Bosniaques d'ex-Yougoslavie. Ces personnes constituent en nombre, prises ensemble, plus de la moitié des soi-disant «étrangers» en Allemagne. Il s'agit et s'agissait ici en premier lieu de l'enrôlement d'ouvriers et d'ouvrières sans qualifications, qui ont commencé au cours des 20 dernières années à se créer des structures et des traditions à elles en Allemagne.

Là, il doit être clair que les ouvrières et les ouvriers qui viennent en Allemagne ne peuvent pas être comptés et comptés pour ainsi dire «le jour d'après» comme faisant partie de la classe ouvrière allemande, mais que ces ouvrières et ces ouvriers restent longtemps encore une partie de la classe ouvrière de leurs pays d'origine. Vu le fait que constitue l'ampleur des immigrations et des émigrations, une grande partie des ouvrières et des ouvriers d'autres pays vivant et travaillant en ce moment en Allemagne ont sûrement immigré seulement depuis peu en Allemagne et constituent pour cela naturellement tout autant qu'avant une partie de la classe ouvrière de «leur» pays.

L'exemple des nationalités turque et kurde montre là aussi qu'il n'y va pas seulement de l'État d'origine, mais très bien aussi de la nationalité. Au sein des ouvrières et des ouvriers de Turquie, le «Verfassungsschutz» [équivalent des Renseignements Généraux, u.d.t.] évalue qu'il y a environ 40 000 personnes à compter comme étant de la gauche révolutionnaire, dans la population kurde en Allemagne, 11 000 sont considérées comme des activistes du PKK (Stern 3/99, p.30). Il s'agit donc du point de vue de l'impérialisme allemand d'un potentiel révolutionnaire qui - d'après le ténor de l'État - «met en danger la sécurité de l'État allemand». Du point de vue de l'impérialisme allemand, de telles craintes sont en grande partie hors de propos en ce moment en ce qui concerne la population de l'ex-Yougoslavie - même si, vu la lutte armée de l'UCK au Kosovo, les activités d'organisations albanaïses sont observées avec précision ici, en Allemagne, comme dans la zone de l'ex-Yougoslavie. La fluctuation entre d'un côté l'ex-Yougoslavie et la Turquie et de l'autre l'Allemagne est énorme, mais n'est pratiquement pas prise en compte par la statistique. Les allers et retours les rails doubles des relations économiques et culturelles avec ces pays démentent tous ceux qui ne voient ou qu'un «ici», ou qu'un «là-bas».

Depuis une perspective révolutionnaire, il est clair qu'en particulier pour la lutte de libération kurde, un grand nombre des Kurdes vivant en Allemagne constituent une forte *base matérielle et politique pour la lutte de libération* contre l'État turc. C'est un processus qui devient nettement visible aussi en changeant de registre chez la population albanaïse du Kosovo en Allemagne pour la lutte de libération nationale au Kosovo contre l'État central yougoslave.

Il en va autrement en ce moment pour d'autres nationalités telles que l'Italie, l'Espagne et le Portugal, où il n'y a actuellement pas de soulèvements de masses révolutionnaires ou de luttes armées à l'ordre du jour. Là, les orientations qui ont gagné en influence à une échelle largement plus grande, ce sont celles de rester en Allemagne à long terme, sans se défaire entièrement d'un pied-à-terre dans le pays d'origine.

Sur un autre plan par contre, il y a des minorités nationales vivant souvent depuis des siècles en Allemagne, telles qu'une partie de la population juive, que les Sinti et les Roms allemands, les Sorbes ainsi que la minorité danoise au Schleswig-Holstein. La plus grande partie veut rester en Allemagne. Mais, à cause de l'antisémitisme et de l'antiziganisme qui s'aggravent en Allemagne, l'émigration et la fuite ne sont en aucune manière exclues chez la population juive ainsi que chez les Sinti et les Roms.

Mais même avec cet exemple, il en est ainsi que la population juive en Allemagne par exemple est composée en grande partie de Juifs et de Juives ayant

immigré en particulier de pays d'Europe de l'est, ayant fui une atmosphère de pogroms antisémite, dans une autre partie de personnes ayant survécu au génocide nazi, qui ont déjà vécu en Allemagne avant 1945, et de leurs enfants et petits-enfants. Venant de même d'Europe de l'est, surtout d'ex-Yougoslavie et de Roumanie, des Roms fuient en direction de l'Allemagne les pogroms et la terreur anti-tzigane dans leurs pays d'origine.

Même si ici, le grand nombre de niveaux ne peut être qu'indiqué de manière grossière, il est tout de même clair: Si la question d'une lutte commune et de la perspective révolutionnaire des ouvrières et des ouvriers ainsi que des autres travailleurs et travailleuses de nationalités différentes est posée en Allemagne, alors, il ne peut pas être fait abstraction de la situation dans les pays d'origine, des décennies de mouvement de migration, des différentes nations et États d'origine, de l'âge et de la place dans la production.

Il est d'une importance toute décisive, en particulier en édifant le parti communiste en Allemagne, que la foison de niveaux et les grandes différences soient vues et portées à la conscience pour ne pas en arriver à des réponses simplistes pour la question des perspectives révolutionnaires. Un pas en avant vers la réponse à la question en attente du rôle que peuvent jouer les ouvrières et les ouvriers d'autres nationalités dans l'éducation du parti communiste en Allemagne est certainement de regarder en arrière, l'expérience historique, d'un côté, et de se tourner vers des expériences actuelles de l'autre.

## Expériences historiques et actuelles

Les expériences historiques montrent que les grands théoriciens du communisme scientifique ont donné dans des situations différentes des réponses très différentes. Leurs réponses sont des morceaux d'enseignement de ce que sur la base des principes du communisme scientifique, une approche différenciée est nécessaire.

Dans une certaine situation dans un pays comme la Suisse, avec ses trois nationalités - de langue française, de langue italienne et de langue allemande - et vu le fait que les ouvriers et les ouvrières ayant immigré étaient principalement originaires d'Italie et de France, Lénine parlait nettement de l'idée d'un PC englobant tous les ouvriers et toutes les ouvrières en Suisse.

Dans une prison des peuples telle que la Russie tsariste, qui avait grandi historiquement et qui ne fut en aucun cas enrichie de nombreuses nationalités par le biais de l'immigration depuis d'autres pays, Lénine et Staline luttèrent pour le PC unitaire tout en gardant les particularités nationales, s'orientant d'après le territoire d'État de la Russie. (Voir Lénine, Œuvres, tome 10, p.152, tome 19, p. 420 et Staline, Œuvres, tome 2, p329-332, édition en allemand)

Ce sont des modèles que l'on doit connaître, évaluer, et que l'on ne doit en aucun cas reporter de manière schématique.

De l'autre côté, il y a un exemple pendant le capitalisme prémonopoliste qui a aussi une importance certaine pour l'impérialisme. C'était la question de l'organisation des ouvrières irlandaises et des ouvriers irlandais en Angleterre. Engels soulignait clairement et nettement qu'il considérait les ouvrières irlandaises et les ouvriers irlandais vivant en Angleterre comme la base d'un développement révolutionnaire en Irlande. Ces ouvrières et ces ouvriers ne devaient en aucun cas être simplement soumises et soumis à des fétichistes anglais de l'organisation et être englobées et englobées dans l'organisation communiste en Angleterre.

Il devient clair dans tous les cas: Le point de départ des considérations de Marx, Engels, Lénine et Staline était continuellement l'intérêt de l'internationalisme prolétarien à favoriser au maximum la révolution

prolétarienne mondiale d'un côté et - dans ce cadre et lui étant subordonné - l'intérêt de la révolution dans chaque pays pris séparément de l'autre.

Ce qu'Engels rend net avec l'exemple de l'Irlande, nous pouvons tout à fait l'illustrer et l'expliquer avec l'exemple de la lutte de libération kurde. Ce faisant, nous n'ignorons pas les tendances nationalistes qui dominent plus ou moins fortement le PKK et qui contiennent le danger que le PKK devienne un instrument de rivalité impérialiste.

Il est tout à fait clair que la population kurde en Allemagne, même les jeunes qui sont nés ici, sympathisent avec la lutte de libération kurde contre le pouvoir d'État turc et qu'ils sont prêts à la soutenir matériellement, politiquement, et aussi en participant à la lutte armée. Ce serait d'autant plus le cas, si le PKK avait une ligne clairement communiste, orientée vers le communisme scientifique, fondée sur les plans idéologique, politique, stratégique et tactique. Les exigences de quelques organisations de gauche pseudo-révolutionnaires que toutes et tous les révolutionnaires kurdes devraient participer en premier lieu à l'éducation du parti en Allemagne si elles ou ils vivent en Allemagne deviennent immédiatement visible pour ce qu'elles sont vraiment: de l'étouffement réactionnaire, le camouflage de sa propre capitulation.

Là, il n'y a pas simplement la question de savoir si la personne vit déjà depuis longtemps ici en Allemagne et si elle est née ici ou pas. Ce qui se tient à la première place, c'est bien plus la question de sa perspective révolutionnaire, de sa clarté révolutionnaire et de son enthousiasme révolutionnaire. C'est précisément aussi une partie de la jeunesse née ici qui prend place dans les rangs des révolutionnaires kurdes pour la lutte armée contre l'État turc. Avec cet exemple, il devient nettement visible à quel point il serait dangereux de faire abstraction de la question de la *perspective révolutionnaire* quand il y va de questions de l'organisation de révolutionnaires de différentes nationalités en Allemagne.

## L'importance décisive de la lutte contre le chauvinisme allemand

Le comportement correct par rapport à la lutte commune des ouvrières et des ouvriers de différentes nationalités en Allemagne dans la lutte économique, politique et idéologique et en édifant le parti communiste est sans aucun doute d'une importance décisive.

Dans une grande puissance impérialiste comme l'Allemagne, la manière d'approcher la question nationale est une pierre de touche pour tout parti communiste révolutionnaire. Le soutien maximum des mouvements révolutionnaires dans ces pays qui sont de facto maintenus dans une position de semi-colonies par l'impérialisme allemand, comme c'est largement le cas en Turquie ou, à peu de choses près, en Croatie, est un point de départ pour pouvoir faire naître et former une conscience de classe vraiment prolétarienne dans la classe ouvrière en Allemagne.

Ce faisant, il est tout à fait clair que l'impérialisme allemand met en mouvement tous les leviers pour faire des ouvrières et des ouvriers de différentes nationalités en Allemagne des sous-fifres à son service pour briser le mouvement révolutionnaire et pour renforcer l'exploitation dans les pays maintenus à l'état de semi-colonies.

Les masses des millions de forces de travail sont toutefois avant tout aussi un pôle important opposé dans la lutte contre la formation croissante d'un chauvinisme allemand sur la base la plus large et contre l'affermissement systématique d'une aristocratie ouvrière, orientée vers le nationalisme allemand, composée de contremaîtres et de maîtres se prenant pour des surhommes et devant commander aux esclaves du travail originaires d'autres pays. Sans approcher correctement cette question, la classe ouvrière allemande, la classe ouvrière en Allemagne ne peuvent pas être libérées de l'enchaînement à

# Expériences historiques

## La lutte d'Engels contre le phagocitage de la section irlandaise par la section anglaise de la 1<sup>re</sup> Internationale

Engels définit l'Irlande comme une nation opprimée par l'Angleterre. Il se retourna résolument contre la tentative de phagocitage de la section irlandaise en Angleterre par la section anglaise de la 1<sup>re</sup> Internationale surtout pour deux raisons:

Premièrement, sur cette base, il n'est jamais possible de combattre des tendances chauvines chez les ouvrières anglaises et les ouvriers anglais, qui se prennent de toute manière déjà pour des « très supérieurs » quand ils sont face à des ouvriers irlandais. (En allemand, cf. MEW 18, p.80). Deuxièmement, cette dissolution de la section irlandaise serait un sabotage direct de la révolution en Irlande. Comme Engels le développa, les sections irlandaises en Angleterre étaient « notre base opérationnelle par rapport aux ouvriers irlandais en Ir-

lande ». Dans les conditions d'alors, les ouvriers irlandais en Angleterre étaient « plus avancés, puisqu'ils vivaient dans des rapports plus favorables » et, de ce fait, le mouvement en Irlande « ne pouvait être propagé et organisé que par leur intermédiaire. » (Ibid., p.81)

Dans ce cas, le « vrai internationalisme » doit donc « être nécessairement fondé sur une organisation nationale autonome » (ibid., p.80).

## Expériences du PC de France et du PC d'Italie des années 20 aux années 40

Les immigrés du travail vivant en France venaient pour la plupart d'Italie (en 1926 déjà, environ 850 000 d'en tout plus de 3 millions), ils étaient en partie organisés dans le PC de France (PCF) ou bien dans le M.O.I., une organisation d'ouvrières et d'ouvriers originaires d'autres pays en France, qui se tenaient sous la direction du PCF.

Il y eut un conflit entre d'un côté le PCF et de l'autre le parti communiste d'Italie (PCI) ou, par conséquent, l'organisation à l'étranger du PCI en France: Le but le plus urgent du de l'organisation à l'étranger du PCI en France était le recrutement et la préparation de cadres pour la résistance antifasciste clandestine en Italie. Le PCF défendait au contraire le concept consistant à admettre les immigrés communistes comme membres dans les cellules du PCF. Dans les faits, une situation de concurrence fit son apparition.

L'évaluation précise et la mise en valeur de ce conflit à l'aide des sources originelles du PC d'Italie, du PC de France ainsi que de l'Internationale communiste sont indispensables pour le débat aujourd'hui.

(Sur la situation des ouvrières et des ouvriers originaires d'autres pays en France à ce moment là, voir l'article « Zur Frage der ausländischen Arbeitskraft in Frankreich » [Au sujet de la question de la main d'œuvre étrangère en France], paru dans « Kommunistischen Internationale » n° 47/48/1928, p.2891-2904.)

l'impérialisme allemand. La lutte de classe collective des ouvrières et des ouvriers de nationalités différentes en Allemagne est une pierre de touche essentielle de la préparation à se développer dans une direction révolutionnaire, à développer une véritable conscience de classe.

Les différentes organisations se faisant passer pour communistes, qui portent en elles en réalité plus d'éléments réformistes que la phraséologie révolutionnaire ne le promet, considèrent comme l'un de leurs thèmes préférés de lancer des discussions sur des phénomènes intermédiaires et de passage qui ne sont pas en réalité le problème en lui-même. Il est naturellement possible de s'entretenir et de discuter jusque dans le moindre détail du moment ou un jeune de la troisième génération, dont le grand-père arriva d'Espagne, peut ou ne peut pas être considéré comme étant allemand au sens étroit ou large du terme. Selon les vues communistes, chaque personne concernée devrait elle-même avoir aussi son mot à dire.

## Principes de base d'une approche différenciée et de l'admission individuelle dans le PC.

En construisant le parti communiste révolutionnaire

### Trois principes fondamentaux au sujet de la manière dont le PC approche la question nationale

Lénine soulignait que pour le PC, il s'agit dans la manière d'approcher la question nationale de partir des lignes directrices suivantes:

« 1<sup>re</sup> une appréciation exacte de la situation historique concrète et avant tout économique; 2<sup>o</sup> une discrimination très nette entre les intérêts des classes opprimées, des travailleurs, des exploités et l'idée générale des intérêts populaires en général, qui n'est que l'expression des intérêts de la classe dominante; 3<sup>o</sup> une distinction tout aussi nette entre les nations opprimées, dépendantes, ne bénéficiant que d'exploit, qui bénéficient de l'intégralité des droits, par opposition au mensonge démocratique bourgeois qui dissimule l'asservissement colonial et financier – propre à l'époque du capital financier et de l'impérialisme – de l'immense majorité de la population du globe par une infime minorité de pays capitalistes avancés et ultra-riches. »

(Lénine, « Première ébauche des thèses sur les questions nationale et coloniale », 1920, Œuvres tome 31, p. 146, souligné par nous)

en Allemagne, il est décisif qu'une lutte sur deux fronts soit vraiment menée qui, partant des intérêts de la révolution prolétarienne mondiale, force de manière correcte la préparation et la réalisation de la révolution prolétarienne en Allemagne. Ceci ne peut être réalisé que sur la base du développement maximal du travail en commun des partis communistes et des mouvements révolutionnaires de toutes les zones de travail, pour renverser le capitalisme, l'impérialisme, dans la lutte commune à travers la victoire de la révolution prolétarienne mondiale.

Ceci signifie d'un côté qu'il doit être clair de prime abord et sans tergiversations que la question de la citoyenneté ou de la nationalité ne joue aucun rôle, n'est pas un critère d'admission ou non dans le parti communiste en Allemagne.

D'un autre côté, dans le cas de l'admission de forces révolutionnaires d'autres pays, l'admission, qui, cela va de soi, se fait de manière individuelle, tient compte d'une série de questions.

Il y a là tout d'abord la question de savoir si ce ou cette camarade change d'appartenance à un parti avec ou sans l'accord du CC d'une organisation sœur, ou s'il s'agit de ce qu'une ou qu'un camarade aimerait pour la première fois devenir membre d'un parti communiste, et que la perspective genre personnelle a été discutée à fond avec elle ou lui et l'organisation sœur amie.

Mais il y a à côté de cette question individuelle au fond encore un problème général très essentiel. Il ne peut pas s'agir de faire de la concurrence à des organisations communistes dans d'autres pays, qui construisent ici en Allemagne des organisations à l'étranger pour créer ou par suite pour renforcer une base révolutionnaire de masse pour la lutte révolutionnaire, souvent armée aussi, dans « leur » pays. Là, en construisant le parti communiste en Allemagne, les communistes doivent se faire remarquer par une humilité et une retenue particulières, par les caractéristiques de l'internationalisme prolétarien. Il s'agit des caractéristiques de ces communistes qui savent qu'ils et qu'elles bâtissent le parti communiste dans une grande puissance impérialiste qui mise tout pour devenir la puissance impérialiste numéro un et pour soumettre toujours plus et toujours plus brutalement d'autres peuples et nations.

Il doit aussi être clair que c'est une question toute différente si une ou un camarade d'Australie qui vit et travaille en Allemagne veut participer à la construction du parti communiste en Allemagne, ou en gros si un ouvrier de nationalité kurde, qui se pose lui-même la question de savoir s'il va prendre part à la lutte armée dans la zone kurde de la Turquie ou à l'édification du parti communiste en Turquie, ou s'il

se consacre à la perspective révolutionnaire en Allemagne.

Il ne fait aucun doute que les couches les plus basses de la classe ouvrière jouent le rôle le plus grand et que pour cette raison, pendant la lutte armée au cours de la révolution prolétarienne aussi, de larges masses, qui ne sont pas « classiquement allemandes » dans le sens réactionnaire du terme jouent un grand rôle. Sans doutes, des cadres hors du commun qui se considèrent comme des immigrants agiront aussi dans le parti communiste. Ce qui se dessine toutefois surtout, c'est que ce ne sont pas tant de rapides changements révolutionnaires en Allemagne qui poussent des forces révolutionnaires à rester, mais qu'il faut plutôt s'attendre à des changements révolutionnaires dans les pays d'origine, comme par exemple la Turquie.

Ce qui est central, c'est d'effectuer calmement et pas comme un vendeur à la criée le travail d'édification du parti communiste en Allemagne, de combattre avant tout le chauvinisme allemand dans toutes ses variantes principales et secondaires et de rendre clair par toute son activité que sa propre décision sert avant tout l'internationalisme prolétarien, la révolution prolétarienne mondiale et la préparation et la réalisation de la révolution prolétarienne en Allemagne – qui lui est incluse et subordonnée. C'est justement pour cela que pendant la construction du parti communiste révolutionnaire en Allemagne, il ne s'agira en aucun cas d'effectuer une campagne de propagande par exemple pour l'organisation de tous les ouvriers et de toutes les ouvrières de nationalité kurde, qui devraient prétendument tous et toutes donner un coup de main pour la construction du parti communiste en Allemagne. Si nous refusons une telle campagne, cela ne veut pas encore dire, et de loin, que nous refusons dans des cas isolés d'admettre à court ou à long terme dans notre organisation des ouvriers et des ouvrières, des communistes d'autres nationalités vivant en Allemagne.

La ligne directrice fondamentale pour la collaboration des forces révolutionnaires de nationalités différentes en Allemagne est:

« Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leur chaînes. Ils ont un monde à y gagner. »

Proletaires de tous les pays, unissez-vous!  
(Marx/Engels, « Manifeste du Parti Communiste », 1848, Pékin 1967, p. 76)